

DL du 12/2/56

Carte blanche à Isabelle Fournier

Amoureux du flou, de l'inachevé, du bricolage ou du ratage prémédité, cela sera pour une autre fois. En effet, avec Isabelle Fournier à qui Confluence a donné carte blanche pour son exposition à la conciergerie jusqu'au 16 février, aucune approximation, aucun recours discutable mais une approche quasi clinique du médium photographique.

Venue à la photo, il y a 5 ans, grâce au théâtre, cette autodidacte a trouvé sa passion entre le dessin, la photographie et la "bidouille" en laboratoire. Tout a commencé lors de sa rencontre avec des gens du théâtre et la commande d'une affiche, puis de quelques autres. Et puis, c'est la panne de dessin, le trou noir, la page blanche... "Alors, je décide de prendre des photos, de les décalquer et voilà que sous mes yeux, prenait forme le résultat du travail que je voulais. La photographie venait de me convaincre d'aller plus loin et mon nouveau travail voyait le jour dans la liaison entre le dessin et la photo".

Comme l'indique le titre générique de son exposition à la conciergerie "Humans box" pour laquelle Isabelle a sélectionné une vingtaine de grands formats et autant de petits. C'est l'être humain qui illustre les propos de son travail. Avec des thèmes communs : les corsets, les travestis, le charnel, la peau... et c'est la boxe son œuvre favorite qu'elle traite maintenant depuis deux ans et demi. Elle a posé un regard curieux et arrêté son objectif sur des personnages issus de ren-



A l'occasion du vernissage "Humans box" jusqu'au 16 février. Du mardi au vendredi de 16 à 19 h, samedi de 10 à 12 h.

contres, qu'elle trouve beaux, "pas forcément physiquement, mais dans le regard, l'expression..."

Isabelle recherche des images suffisamment fortes et ambiguës tout à la fois, afin qu'elles "tiennent" d'elles-mêmes sans soutien textuel. Le but étant de toutes façons de produire une présentation la plus authentique et la plus complète de l'univers de la boxe.

Sa technique comme elle aime à le préciser n'a rien de révolutionnaire. Il y a le support, un ring, et tout ce qui touche de près ou de loin à la boxe, puis c'est la cuisine chimique

de laboratoire, "la bidouille", le pinceau qui va aider à donner du mouvement, du volume et des transparences. Tous les éléments sémantiques et syntaxiques qui présideront à une part importante de l'œuvre d'Isabelle Fournier sont ici en place.

Des images, extrêmement soignées, recherchées, comme l'a fait remarquer Jean Germain, maire et conseiller général, lors du vernissage. Quant à Michel Cabaud, président de Confluence, il soulignait l'originalité du travail, le parcours intéressant de l'artiste et la façon

intelligente dont elle a repris son reportage photographique, réalisé à l'occasion d'un match de boxe. De ce thème, des déclinaisons ont été faites pleines d'ironie, de tendresse... Une exposition qui ne manque pas de piquant, de surprises et qui nous réserve sur des lieux bien connus un regard tout aussi neuf. Isabelle Fournier aimerait voir se concrétiser certains projets, comme la découverte des coins incongrus pour réussir à exposer à la Fédération française de boxe.

Jeanine FARDIER

PRIVAS

D'une affiche à l'autre

La Compagnie
"Les Trois Huit" engage
un round d'observation
en trois reprises.
Début du match,
ce soir, à 18 heures...

Nouvelle opération "coup de poing" pour le théâtre qui s'efforcera de mettre le public O.K... et non pas K.O. en Trois Huit ! La compagnie nouvellement en résidence à Privas donne rendez-vous dès ce soir, lundi, pour une rencontre en forme de "deuxième round" afin de faire plus ample connaissance avec les spectateurs de la région.

Demandez "Saxiphrages"!

Le théâtre de Privas vient en effet d'enrichir sa programmation, grâce à l'apport de la Compagnie Les Trois Huit. Cela valait bien un supplément d'information, une exposition et un petit spectacle de mise en forme. Ce sera chose faite ce lundi 18 janvier, à 18 heures, avec la sortie d'un supplément au journal du théâtre "Saxiphrages", la présentation d'une petite forme théâtrale et l'installation de l'exposition de photos d'Isabelle Fournier.

Le deuxième round...

Avec "2^e round" deux comédiens,

Karim Qayouh et Frédéric Mille, lisent les témoignages de boxeurs professionnels. Ces interventions à voix haute sont entrecoupées d'apparitions d'enfants boxeurs (de la M.J.C. Privas) qui font une démonstration vite rejoints par... Charlot dans "Les lumières de la ville". Il s'agit là, bien entendu, d'un prélude aux représentations du "Boxeur pacifique" (mercredi 27 et jeudi 28 janvier).

Ecoles rurales **en noir et blanc**

Autre approche de l'univers de la boxe, une galerie de portraits pour le moins surprenants sinon insolites est présentée par Isabelle Fournier. La photographe a demandé à des "passants rencontrés avec ou sans hasard" de se mettre en... tenue de boxe comme pour prouver qu'un boxeur dort (ou s'active) en chacun de nous. Cela donne des couples, l'un et l'autre, qui forment ce que la photographe a intitulé "Human Box". L'exposition présentée ce soir s'attardera jusqu'au 28 janvier dans le hall de théâtre.

Connaissance **de l'Angleterre**

Pour une fois, le globe-trotter de Connaissance du Monde ne s'envole pas de l'autre côté de la planète. Anne-Sophie Tiberghien a choisi d'emmener les spectateurs, ses compagnons de voyage, en Angleterre...



La boxe à visages découverts ou "Human Box" d'Isabelle Fournier.

tout simplement. Auteur de "Mon cœur s'appelle Amazone", la jeune femme a choisi de traverser la Manche pour faire découvrir l'exception britannique dans le concert européen. Ce rendez-vous très British est pour vendredi 22 janvier, à 17 h 30 ou 20 h 30, au théâtre à l'initiative de C.A.L.A.T.

"Human Box" exposition

Tandis que se poursuit, dans le hall de notre agence du Dauphiné Libéré

la vertigineuse exposition "Escalade" de Christophe Bernard, un autre photographe s'est emparé de l'Espace Envol à la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. Michel Rissoan a fait passer son objectif par l'école, les rues et les gens de plusieurs petits villages d'Ardèche. Cela donne une superbe exposition en noir et blanc qui apparaît comme un plaidoyer pour la survie des écoles rurales et des petites communes. ■

D.L. 25.1.99

Humans Box de Isabelle Fournier

*En chacun de nous
il y a un boxeur
qui sommeille...*

*Preuves
photographiques
au théâtre...*

Isabelle Fournier est une jeune femme qui ne manque pas de punch photographique. Depuis plusieurs saisons déjà, elle s'est mise à fréquenter les coulisses de la boxe. Tout a commencé lorsque Akim Tafar remettait son titre de champion d'Europe. Pour la photographe ce fut la révélation d'un monde ignoré, celui des vestiaires, avant le gong et les assauts sur le ring.

Du duo... au duel

Quelques saisons plus tard, Isabelle Fournier a eu l'idée de l'exposition "Humans box" actuellement au théâtre. Elle s'agissait plus de surprendre tel

boxeur et son challenger en pleine action au énième round mais de demander à des couples de quidams de revêtir la cuvette et d'enfiler les gants de boxe pour poser, deux par deux, dans le studio.

Cela donne, suspendus dans les airs, de grands portraits où l'humanité qui se lit dans les regards et sur les visages contraste avec le burlesque d'une attitude et d'un costume empruntés, sans parler de la note sociologique qui rapproche deux amis ou amies, le père ou la mère et l'enfant, le mari et la femme plus ou moins jeunes, l'homme et son compagnon animal...

Autour du "boxeur pacifique"

"J'ai voulu travailler sur le couple, le duo, le duel. Chaque personnage voulait être déguisé mais au moment où je prenais les photos, tous redevenaient eux-mêmes. J'aime bien travailler sur la mémoire, dévaler les données comme le temps et l'espace. J'ai surtout cherché à mettre



Gants de boxe ou mains nues dans le studio d'Isabelle Fournier.

en valeur les contrastes et les oppositions."

Les portraits de cette exposition singulière sont destinés à être montrés en tous lieux, sur les foires et les marchés par exemple, comme ils l'ont été aux halles de Chambéry.

"Humans Box" trouve sa place dans le ciel du théâtre de Privas dans la perspective de la toute prochaine affiche qui n'est autre que "le boxeur

pacifique, mis en scène par Sylvie Mongin-Alban pour la compagnie des Trois-Huit.

Les trois coups de gong retentiront mercredi 27 et jeudi 28 à 21 heures. Il serait bon d'aller jeter un coup d'œil prolongé sur les portraits de "Humans Box" avant le "match", juste pour la mise en condition...

Gilbert JEAN ■

FOIRE ECON

EXPOSITION

L'univers de la boxe mis en boîte

Du côté des restaurateurs, dans le hall C, il suffit de lever les yeux pour découvrir les photos d'Isabelle Fournier. Frappée sur des trampolines, l'exposition baptisée «Humans Box» mêle quotidien, boxe, dignité et esthétique

Des photos jaunies narguent le public. Elles le regardent de haut, comme si elles voulaient lui rappeler qu'ici, le temps s'est arrêté. Des couples, un homme et un enfant, il y a dans ces images d'une autre époque une forme de dualité mêlée à de la tendresse. Mais tout ont cette particularité d'afficher des personnages équipés de gants de boxe.

«Le thème de la boxe est un prétexte à l'image» explique l'artiste, Isabelle Fournier. «Il a l'avantage d'être loin de la quotidienneté de chacun». En effectuant en 1992 un suivi photographique du champion d'Europe de boxe Akim Tafer, Isabelle découvre le monde de la boxe, de ses coulisses et de son ring. Le désir de poursuivre un travail à la fois antinomique et calqué à cet univers s'impose.

L'exposition «Humans Box» naîtra quelques mois plus tard. «J'ai voulu inviter ces gens à glisser dans un imaginaire à rebours, dans un monde intemporel, étranger à leur quotidien en leur demandant de pendre des poses très figées à la manière des portraits «début de siècle».

Surprenant de voir cette jeune demoiselle, âgée de 27 ans,



Human Box, des images à la fois temporelles et intemporelles

louer une époque bien révolue. «La photographie ancienne m'attire en ce sens qu'elle contient une esthétique mêlée de dignité et d'apparente simplicité» explique-t-elle.

Quant à la question: y-a-t-il un boxeur en chacun? Elle répond tout simplement: «Un

boxeur en chacun? En tous les cas, un être qui se cogne à l'autre, qui se déchire, s'affronte, se donne, perd ou gagne».

Une chose est sûre: il y a dans les œuvres d'Isabelle Fournier bien plus de messages que ce que le public croit voir au premier coup d'œil.

Humans Box

Du duel à la dualité : les encadrés d'Isabelle Fournier

C'est en collaborant avec le compositeur Jean Pacalet sur «Opéra Boxe» que la photographe et plasticienne Isabelle Fournier pose les premières pierres de son «Humans box». Aux côtés d'Akim Tafer champion d'Europe catégorie lourd-léger, elle découvre alors le monde de la boxe, ses coulisses, son ring et son dôm.

Le principe de la boxe est celui de l'affrontement, du duel. Celui de Humans Box est la dualité. D'images temporelles et instants intemporels, Isabelle Fournier met en scène oppositions et équilibres. Les gants illustrent l'évidence d'une violence, le short un pastiche renouvelé.

«Les acteurs de ces images arrêtées sont des passants rencontrés ave ou sans hasard, que j'ai invités à se glisser dans un imaginaire à rebours, un monde intemporel et étranger à leur quotidien.»

Aux oppositions et ressemblances, l'artiste s'est attaché aux attitudes et aux regards, dénichant chez le boxeur les instants de repos volés dans l'effort, où les adversaires emmêlés se reposent une fraction d'embrassade, ne voyant dans ce corps à corps arrêté qu'une danse.

«En ne voyant que l'aspect insolite de ces échanges, j'ai choisi le parti de la tendresse.»

Une volonté que la photographe a appliqué à ses modèles d'un jour, posément assis dans le studio, en attendant que leur soit révélé leur autre image. Des photos suspendues, avec des gens aux poses volontairement figées pour rappeler qu'aujourd'hui on peut re-crée l'hier. Des photos carrées, pour figurer le ring où bâche et œillets soulignent les composantes de cette arène. Des photos tendues de ressorts, pour mettre l'image en tension d'une façon artificielle.

Isabelle Fournier, les soirs de spectacle et les samedis à partir de 15 heures, à la galerie Dragon Bleu 17, rue Notre-Dame.



Le thème de la boxe, prétexte à l'image

DSN s'offre trois festivals :

C'est le hasard du calendrier qui l'aura voulu pour le plus grand plaisir des Dieppois. Du 10 mai au 5 juin, les festivals se succèdent sur la scène de Dieppe Scène Nationale mais aussi un peu partout dans Dieppe.

«Visu» et «Too Much !», les deux nouveaux festivals promis par Jérôme Lecardeur, directeur de DSN, ainsi que «Big Box», une version longue du festival déjà bien connu des Dieppois, s'installent dans la ville. Un vrai feu d'artifice de spectacles drôles, animés, pleins d'imagination et parfois inattendus.

Une expo-photo en forme de fil rouge



Olivier et Thérèse font partie des «Humans Box» une exposition qui servira de fil rouge pour les festivals (photographe : Isabelle Fournier).

Dans les différents centres culturels empruntés au fil des festivals, le centre Jean-Renoir, la Maison Jacques-Prévert ou l'École nationale de musique et de danse, les treize tableaux d'Isabelle Fournier, plasticienne, forment

une sorte de fil rouge du 8 mai au 8 juin.

Des tableaux peints ou «Humans Box» qui ne peuvent pas passer inaperçus : «Ces photographies qui représentent des gens ordinaires en situations dans un contexte qui n'est pas le leur ont une totalité dans le thème du festival «Visu»

qui s'intéresse au corps et au regard», indique Jérôme Lecardeur.

Une exposition organisée par DSN avec la médiathèque Jean-Renoir pour donner à voir ces photographies en noir et blanc : «Une véritable histoire humaine» précise Jérôme Lecardeur.

Le corps et le regard à l'honneur du festival «Visu»

autour de la boxe • exposition photo

humans box

par Isabelle Fournier

[du 18 au 28 janvier]

vernissage lundi 18 janvier 18 h 15

Isabelle Fournier est née le 24 juillet 1969 à Chambéry. Elle fait des études en fac de lettres modernes et poursuit son travail photographique en collaboration avec des compagnies de théâtre de musique et de danse. En 1992, dans le cadre du 50ème anniversaire de la mort de Géo Charles (le poète sportif) elle suit le champion d'Europe de boxe Akim Tafer lors de la remise en jeu de son titre à Epernay en novembre 1992. C'est alors qu'elle découvre le monde de la boxe, ses coulisses, son ring et son gong. Elle poursuit alors un travail à la fois antinomique et calqué sur cet univers.

Humans box

Si les gants illustrent l'évidence d'une violence et le short un pastiche au titre humoristique ("pavane"), les acteurs de ces images sont des passants rencontrés avec ou sans hasard et qui ont accepté de jouer un rôle qui en définitive s'est révélé être le leur. Un boxeur en chacun ? En tout cas, un être qui se cogne à l'Autre, qui se déchire, s'affronte, se donne, perd ou gagne.

Humans box

A été la première exposition de travaux personnels d'Isabelle Fournier aux Halles de Chambéry et à l'Espace Malraux en 1995.



PHOTOGRAPHIE

Jeu de portraits

Vous passez au marché ce matin ? Allez dans les Halles et levez le nez : on vous regarde... Ou peut-être vous reconnaîtrez-vous dans ces éternels miroirs que sont des portraits. Ceux d'Isabelle Fournier sont là, d'une fixité totale encore renforcée par la pose figée des modèles, et contemplant la ville qui se presse entre les étals des marchands. Cette galerie originale de photographies d'un baroque touchant la caricature constitue une fresque touchante. Nostalgie et mélancolie masquées par l'humour. Ces gens qui posent en se croyant déguisés parce que l'artiste leur a demandé de "jouer" les boxeurs révèlent chacun avec force une part de la nature humaine telle que la perçoit la photographe. Ce sont tous des couples, rapprochés sur l'image par leurs affinités ou leurs oppositions qu'elles soient morphologiques ou psychologiques. Derrière ces images, "léchées" dans leur conception et leur réalisation

(de leur texture au vieillissement artificiel que donne le ton sépia en passant par l'encadrement), travaillées au détail pour recréer un univers factice, se lisent un regard particulier et tendre sur les hommes et une personnalité créatrice. L'exposition, conçue au départ pour les Halles (ou pour accompagner des galas de boxe) a la boxe pour fil rouge. C'est un prétexte, une astuce. Le fond est ailleurs, dans la tendresse et la drôlerie. Isabelle Fournier le reconnaît elle-même : « la boxe, c'est l'aspect ludique. Les gens acceptent de poser plus facilement quand ils sont amenés dans un monde qu'ils ne connaissent pas. Là, je les fais se pavaner ». Si vous allez au marché, levez le nez ! Vous aurez alors envie de voir la suite : elle se trouve aujourd'hui encore au Café aux Images de l'Espace Malraux.

Frédéric CHIOLA ■

Exposition de photographies "Humans Box", jusqu'au 30 septembre à



Isabelle Fournier : "Je fais se pavaner les gens dans un monde qui n'est pas le leur"

PHOTO Isabelle FOURNIER

l'Espace Culturel André Malraux, carré Curial, et jusqu'au 14 octobre

aux Halles, place de Genève, les mardis, vendredis et samedis.